

banquo à Québec. Trop de vieilles mo-
mies là dedans. Il y en a qui semble et
oublier qu'ils ont été jeunes à leur tour
et que, sans le crédit, ils ne seraient ja-
mais sortis de l'obscurité et de la pau-
vreté.

— o o o —

UN CHEMIN DE FER ELECTRIQUE A QUÉBEC

On peut dire que Québec perd de l'ar-
gent tous les jours par le retard apporté
à l'exécution du projet d'Electrique dont
on parle tant et depuis si longtemps.

Faut-il que ce soit encore là une affaire
usée avant même qu'elle vienne au monde,
comme celle du pont et tant d'autres ?
Nous savons que c'est la mode, à Québec,
de elabauder sempiternellement sur
des projets plus magnifiques les uns que
les autres, mais qui, ne se réalisent jamais
faute d'entente ou ne sont plus drôles du
tout quand par hasard ils finissent par se
réaliser. Mais c'est là une mode à chan-
ger, voilà tout ; et la *Semaine Commer-
ciale* entend bien travailler de toutes ses
forces à réformer sur ce point les vieilles
habitudes de son public.

Nous disons que chaque jour de retard
à doter Québec d'un Electrique représente
une perte d'argent. N'attendons donc pas
que la manne soit passée et que chaque
ville de troisième ordre ait son Electrique
avant d'avoir le nôtre ; il sera trop tard
alors.

Voyez Ottawa, qui est en train de
nous monter sur les épaules. Elle a un
tramway électrique depuis 1891 seule-
ment, et sa population, qui n'était alors
qu'à 39,000, est aujourd'hui portée à pres-
de 50,000 — soit un accroissement de près
d'un tiers en quatre ans. A ce compte,
au prochain recensement, Ottawa aura la
population de Québec.

Pendant que les autres agissent,
ici nous discutons. On ne compte
pas moins de trois projets d'Elec-
trique à l'heure qu'il est : celui de
M. Beemer prenant la force motrice au
Sault Montmorency ; un autre, dans le-
quel on dit de riches Américains intéres-
sés, devant utiliser un immense pouvoir
dans le haut de la rivière Montmorency,
et enfin celui de la Compagnie du Tram-
way de la Basse-Ville, qui demande la
permission de remplacer ses chevaux par
des accumulateurs. Espérons que la belle
saison qui commence en verra éclore au
moins un sur le lot. Il ne faut pas ou-
blier une chose : c'est que la prospérité
de notre ville est à ce prix.

À propos, faisons part au lecteur d'une
idée très originale, inspirée sans doute du
trottoir mobile qu'on voyait à Chicago
sur la grande jetée de l'Exposition. Il
s'agirait tout simplement d'abolir la côte

La montagne pour les piétons, au moyen
de planchers mobiles mis en dessous par
un système de cables sans fin. Quelle bé-
néfice ce serait pour les foules qui ont
à escalader cette montée abrupte plu-
sieurs fois tous les jours !

— o o o o —

MOTEURS ELECTRIQUES

Voilà la grande question à l'ordre du
jour à Québec, dans les cercles indus-
triels.

La " Quebec Electric Power Co " est
en train de recevoir les puissants géné-
rateurs qu'elle avait commandés l'autom-
ne dernier à la Stanley Electric Co de
Pittsfield Mass. Il reste encore l'une des
machines à recevoir, la plus grosse.

Dans quelques semaines, la force mo-
trice pourra donc être transportée des
usines bâties l'an dernier au flanc de la
montagne à Montmorency, jusqu'à Qué-
bec, sur une distance de 9 milles, par les
fils qui nous appoient jusqu'ici la lu-
mière. Ce sera le commencement de la
réalisation du rêve brillant qui, il y a
dix ans, faisait le thème d'enlevants dis-
cours dans une réunion d'hommes d'affai-
res et de journalistes chez M. H. M.
Price, au retour d'une visite aux primiti-
ves usines de la compagnie.

Ce sera une merveille de plus à ajouter
aux incomparables beautés de notre pit-
toresque ville.

Le moment est venu d'initier un peu
le profane aux mystères de l'ordre de
choses nouveau que cette grande innova-
tion va créer. Puisqu'avant longtemps
nous ne nous entretiendrons plus en fa-
mille ou sur la rue que de dynamos et de
champs magnétiques, et ne compterons
plus que par volts, ampères, ohms et
watts, il est bon d'appriivoiser sur le
champ l'oreille aux sons étranges de cet
te langue de l'avenir.

Cette science prodigieuse fait de tels
progrès, son vocabulaire s'enrichit si
rapidement que l'on entend souvent dire
par les hommes du métier eux mêmes
qu'il est impossible d'en suivre les déve-
loppements à moins d'en faire une étude
de tous les jours. Dans les commence-
ments, on n'employait que le courant con-
tinu ; aujourd'hui, le courant alternatif,
ingénieur déplacement des pôles qui s'o-
père à chaque révolution de la dynamo,
est le seul praticable pour les longues
distances. Pour préciser par un exemple,
disons qu'avec le courant direct il faudrait
des fils gros comme un cable pour trans-
porter l'éclairage du Sault Montmorency
à Québec. Le courant direct s'en va donc ;
c'est ce qui explique que les électriciens
de Chicago et de New-York offrent à vil
prix des machines motrices. Il est bon
de ne pas s'emballer à ce propos, car ces

engins ne seraient d'aucune utilité avec
le courant alternatif.

Voici, pour l'information du public
québécois, la formule des synchronis-
tions à établir entre les moteurs et le
courant fourni par les machines Stanley :
52 volts, 8,000 périodes, — courant alter-
natif, 60 périodes. On dit que la Compa-
gnie de Québec se propose de porter son
voltago à 500.

A cette petite leçon technique, ajou-
tons-en une qui sera certainement mieux
comprise. D'après nos informations, voici
quels sont les taux que la Compagnie se
propose de fixer pour la force motrice
qu'elle fournira :

1 cheval-force	... \$100
2 " " 80 ou 90 par H. P.
10 " " 60 " "

avec gradation proportionnelle de 2 à 10h
p., et audessus.

Nous espérons être mal informés. Ce
serait là un tarif d'exaction. A ce comp-
te, une manufacture utilisant 60 H. P.
aurait à payer au moins \$2,500 par an-
née ! C'est-à-dire que la Compagnie con-
damnerait ses générateurs à l'inaction.

Ne ferait-elle pas mieux d'adopter des
le début un tarif qui lui assurerait des
pratiques ? \$10 par cheval-force pour les
petits moteurs, et \$30 pour les gros, ne
suffiraient-ils pas ?

Il est aussi rumeur de monopole. La
compagnie refuserait de fournir le pou-
voir à toute autre machine que celles de
la Stanley Electric Co ; il faudrait ache-
ter de celle-ci par l'entremise de M. Bad-
ger, ou bien se passer d'électricité. Nous
n'osons croire à un pareil arrangement.
Chacun devrait être libre d'acheter ou il
lui plaît le matériel qui est sa propriété,
comme on fait pour la lumière électrique.
Il y a à Québec même un électricien pra-
tique, M. J. F. Guay, qui cherche à im-
planter ici une industrie nouvelle ; ses
dynamos donnent satisfaction, et il se
fait fort de fournir des moteurs. Pour-
quoi ne pas lui donner une chance, et en-
voyer à l'étranger de l'argent qui pour-
rait rester chez nous ? Soyons donc un
peu de Québec.

Nous soumettons ces considérations à
la sérieuse attention des directeurs de la
compagnie de Pouvoir Electrique de Qué-
bec, espérant qu'ils les prendront en bon-
ne part.

— † † † o † † † —

Nous avons à enregistrer cette semaine
la mort inopinée de M. Logie H. Dunn,
fils de M. T. H. Dunn, de cette ville. M.
Logie Dunn était à la tête de la maison
Dunn & Co., marchand de bois, et était
universellement estimé.